

[Pédagogie]

## Vers la fin du zéro pointé ?

Le système de notation de l'école française est profondément vicié par une forme de pression sociale et professionnelle qui pousse les enseignants à mettre un certain pourcentage de mauvaises notes pour crédibiliser leur évaluation : c'est la constante macabre qu'André Antibi propose de dépasser.

propos recueillis par Hervé BOGGIO



**A**PRÈS l'avoir dénoncée avec force dans un essai paru en 2003, André Antibi propose aujourd'hui d'en finir avec *La Constante macabre* (éd. Math'Adore) dans *Les notes, la fin du cauchemar* (même éditeur). Dans ce nouvel opus basé sur une très large enquête de terrain, le mathématicien et chercheur en sciences de l'éducation toulousain jette les bases d'une solution alternative : l'évaluation par contrat de confiance (EPCC). Une nouvelle voie qui présente de nombreux avantages et recueille « un large assentiment tant chez les enseignants, que chez les élèves ou dans le grand public ».

**La constante macabre est-elle une réalité vérifiée selon vous ?**

Selon moi et selon 96 % des quelque 3 020 enseignants que j'ai pu interroger dans 14 académies différentes, selon les centaines d'élèves et de citoyens avec qui j'ai eu l'occasion d'en parler. Un résultat significatif ! Le phénomène est malheureusement d'une grande simplicité : les enseignants dont la moyenne de classe est trop élevée passent actuellement pour des laxistes, à coup sûr. De fait, une forme de pression, sociale et professionnelle, les conduits à moduler artificiellement la difficulté et la longueur des contrôles proposés ainsi que leur barème afin de parvenir à une moyenne acceptable. En clair, ils

mettent des mauvaises notes qui n'ont pour seule justification que de valider un système, sans rapport avec le niveau réel des élèves et sans se préoccuper des dégâts que cela produit. Ce n'est pas fait dans l'intention de nuire : c'est même souvent inconscient. Oui, la constante macabre existe, mais il est également apparu au cours de mon enquête qu'une très large majorité souhaite sa suppression.

**Supprimer la constante macabre, d'accord, mais pour la remplacer par quoi ?**

La solution alternative qui me semble s'imposer et que je présente lors des conférences que je donne partout en France, c'est l'évaluation par contrat de confiance (EPCC). Un système en trois points, très simple. Il consiste à donner, une semaine avant le contrôle, une liste de questions qui balayent tous les aspects qui seront abordés lors du contrôle. Vient ensuite une séance de questions-réponses préparatoires au contrôle proprement dit où tous les points sont examinés. Enfin, le contrôle proposé est d'une longueur acceptable et la correction est objective. Une question "hors liste" pourra être gardée mais notée sur 4 points.

**Mais si vous donnez les solutions des contrôles, les élèves ne vont plus travailler !**

Au contraire : avec le système de liste, les élèves travaillent plus au contraire, motivés

qu'ils sont par la perspective d'un résultat positif. De plus, on peut, grâce à l'EPCC, pointer plus précisément les difficultés de chaque élève. D'ailleurs, on s'aperçoit que les notes qui varient le plus dans les classes qui mettent en œuvre l'EPCC sont celles des victimes de la constante macabre justement : elles s'élèvent de 3 à 5 points. Pour les autres, la moyenne reste sensiblement la même.

**Comment est reçu l'EPCC par le monde de l'enseignement ?**

C'est cela qui est particulièrement intéressant : qu'il s'agisse des enseignants, des élèves ou du grand public, les jugements que j'ai pu collecter au cours de mes investigations sont sensiblement les mêmes, positifs à 80-84 %. De plus, les enseignants qui se sont exprimés sur ce point ont tous, ou presque, motivé leur position. Ce qui implique une adhésion active. Et pas juste l'envie de faire plaisir à un conférencier... De même, quand on interroge les élèves sur le pourquoi de leur adhésion, on remarque que près des trois quarts citent le meilleur travail pouvant être ainsi réalisé.

**Alors à quand le système EPCC généralisé ?**

J'estime qu'à l'heure actuelle, il y a déjà quelque 10 000 collègues qui l'ont mis en place depuis deux ans environ. Et pourtant, il n'y a que 10 % des enseignants qui pensent que la constante macabre peut être éradiquée prochainement. Cela en dit assez long sur le manque de confiance des enseignants dans la capacité de l'institution à se réformer : une large majorité constate qu'un système est néfaste, il existe une alternative convaincante, efficace et pourtant, très peu de profs sont optimistes quant à un changement rapide bien qu'ils soient volontaires pour faire bouger les choses... Ce paradoxe s'explique simplement : le mammoth existe. Mais, il n'est pas là où on le dit généralement : il est bien plus haut dans la hiérarchie de l'Education nationale !